Turpin P. Lambert Jr sculp

ANGUSTURE.

a.l.l.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf
urn:nbn:de:hbz:061:2-148284-p0176-2
DFG

XXVIII.

ANGUSTURE.

Latin	ANGUSTURA ; vulg. BONPLANDIA TRIFOLIATA ;	Willdenow.
Italien	ANGUSTURA.	
Espagnol . . .	ANGOSTURA ; ANGUSTURA.	
Français . . .	ANGUSTURE ; CUSPARÉ.	
Anglais	ANGUSTURA.	
Allemand . . .	ANGUSTURA.	
Hollandais . .	ANGUSTURA.	

Deux médecins de l'île de la Trinité, Ewer et Williams, firent connaître les prémiers, en 1788, l'écorce d'angusture; mais ils ne désignèrent point avec exactitude l'arbre qui la fournit. Quelques-uns la rapportèrent à une espèce du genre *brucea*; mais le plus grand nombre des naturalistes crut que cette écorce appartenait à une *magnolia*, et spécialement à la magnolie glauque. Les illustres voyageurs de Humboldt et Bonpland ont prouvé que ces deux opinions étaient également erronées. C'est au mois de juin 1800, que, pendant leur séjour à Saint-Thomas de la nouvelle Guyane, ils ont examiné avec soin l'arbre qui produit l'écorce d'angustura (1). Cet arbre, que les indigènes appellent *cusparé*, semble appartenir, selon M. de Humboldt, à ces groupes de plantes précieuses auxquelles la nature n'a assigné qu'une très-petite étendue de terrain. On le trouve principalement au sud du bas Orénoque, dans les missions de Carony, habitées par des Indiens caraïbes, à vingt-huit lieues à l'est de la ville de Saint-Thomas de la nouvelle Guyane, appelée vulgairement sur les côtes de la Terre-Ferme le *Détroit* ou la *Angostura*, parce que l'Orénoque se rétrécit considérablement vers cet endroit (2). Il est commun dans les belles forêts qui entourent la villa de Upatu, l'alta Gracia et Copapui; on le rencontre aussi parmi les plantes du golfe de Santa-Fé, entre Cumana et la nouvelle Barcelone.

Le cusparé forme un genre nouveau, consacré par le professeur Willdenow à M. Aimé Bonpland (3). Cet arbre, toujours vert, d'un port élégant et majestueux, s'élève, dit de Humboldt, à la hauteur de soixante à quatre-vingt pieds. Le tronc est droit, cylindrique, divisé à son sommet en un

(1) Voyage de MM. Alexandre de Humboldt et Aimé Bonpland: Plantes équinoxiales (1810), page 59.

(2) Ainsi on a eu tort d'écrire *cortex augusturæ* ou *augustæ*, dans la fausse supposition que cette écorce venait de la ville de Saint-Augustin, dans la Floride.

(3) Mémoires de l'Académie de Berlin, 1802, page 24.

ANGUSTURE.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf
urn:nbn:de:hbz:061:2-148284-p0178-4
DFG

ANGUSTURE.

Latin	ANGUSTURA ; vulg. BONPLANDIA TRIFOLIATA ; Willdenow.
Italien	ANGUSTURA.
Espagnol . . .	ANGOSTURA ; ANGUSTURA.
Français	ANGUSTURE ; CUSPARÉ.
Anglais	ANGUSTURA.
Allemand . . .	ANGUSTURA.
Hollandais . .	ANGUSTURA.

Deux médecins de l'île de la Trinité, Ewer et Williams, firent connaître les premiers, en 1788, l'écorce d'angusture ; mais ils ne désignèrent point avec exactitude l'arbre qui la fournit. Quelques-uns la rapportèrent à une espèce du genre *brucea* ; mais le plus grand nombre des naturalistes crut que cette écorce appartenait à une *magnolia*, et spécialement à la magnolie glauque. Les illustres voyageurs de Humboldt et Bonpland ont prouvé que ces deux opinions étaient également erronées. C'est au mois de juin 1800, que, pendant leur séjour à Saint-Thomas de la nouvelle Guyane, ils ont examiné avec soin l'arbre qui produit l'écorce d'angustura (1). Cet arbre, que les indigènes appellent *cusparé*, semble appartenir, selon M. de Humboldt, à ces groupes de plantes précieuses auxquelles la nature n'a assigné qu'une très-petite étendue de terrain. On le trouve principalement au sud du bas Orénoque, dans les missions de Carony, habitées par des Indiens caraïbes, à vingt-huit lieues à l'est de la ville de Saint-Thomas de la nouvelle Guyane, appelée vulgairement sur les côtes de la Terre-Ferme le *Détroit* ou la *Angostura*, parce que l'Orénoque se rétrécit considérablement vers cet endroit (2). Il est commun dans les belles forêts qui entourent la villa de Upatu, l'alta Gracia et Copapui ; on le rencontre aussi parmi les plantes du golfe de Santa-Fé, entre Cumana et la nouvelle Barcelone.

Le cusparé forme un genre nouveau, consacré par le professeur Willdenow à M. Aimé Bonpland (3). Cet arbre, toujours vert, d'un port élégant et majestueux, s'élève, dit de Humboldt, à la hauteur de soixante à quatre-vingt pieds. Le tronc est droit, cylindrique, divisé à son sommet en un

(1) Voyage de MM. Alexandre de Humboldt et Aimé Bonpland : Plantes équinoxiales (1810), page 59.

(2) Ainsi on a eu tort d'écrire *cortex augusturæ* ou *augustæ*, dans la fausse supposition que cette écorce venait de la ville de Saint-Augustin, dans la Floride.

(3) Mémoires de l'Académie de Berlin, 1802, page 24.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-148284-p0179-2 DFG

grand nombre de rameaux alternes. L'écorce, d'une couleur grisâtre, n'a que deux à trois lignes d'épaisseur; elle est quelquefois gercée. Le bois, d'un jaune clair, a de très-grands rapports avec le buis par sa couleur, et par le poli qu'il est susceptible de recevoir. Toutes les jeunes branches sont revêtues d'une écorce lisse, d'une belle couleur verte, et couverte de petits tubercules grisâtres.

Les feuilles sont alternes, longues d'un à deux pieds, composées de trois folioles supportées par un pétiole commun, cylindrique, long de dix à douze pouces, offrant, comme les jeunes rameaux, de petits tubercules grisâtres: les folioles sont oblongues, aiguës à l'une et à l'autre extrémité, membraneuses, parsemées de points glanduleux, comme les feuilles de millepertuis; la foliole du milieu est plus longue d'un sixième que les deux latérales.

Les fleurs sont blanchâtres, disposées en grappe terminale longue de quatorze à dix-huit pouces, supportée par un pédoncule de même longueur à peu près que les pétioles: chaque fleur présente un calice infère, campaniforme, persistant, divisé à son lymbe en cinq dents égales, couvert extérieurement d'un duvet tomenteux; une corolle en forme de tube, composée de cinq pétales si exactement unis dans leurs deux tiers inférieurs, qu'ils semblent n'en faire qu'un lorsqu'on les observe sur une fleur récemment cueillie; cinq étamines, un peu plus courtes que les pétales, auxquels elles sont attachées; un pistil formé de cinq ovaires supères, distincts, du centre desquels s'élève un seul style terminé par cinq stigmates charnus, verts, réunis en un seul corps.

Le fruit est composé de cinq capsules ovales, bivalves, dont chacune renferme une graine.

D'après cette description, puisée dans l'ouvrage du célèbre naturaliste Humboldt (4), la *bonplandia* vient se ranger dans la cinquième classe de Linné (pentandrie monogynie), et dans l'ordre 15 de la classe 13, de Jussieu (magnoliers).

Les feuilles du cusparé sont d'un beau vert; elles exhalent une odeur aromatique très-agréable. La dureté du bois et la finesse de son grain le rendent propre aux ouvrages de charpente et de menuiserie. Mais c'est à son écorce, généralement connue sous le nom d'*angusture*, que le cusparé doit presque toute sa renommée. Cette écorce nous est apportée en fragmens un peu convexes, ayant communément plus de largeur et plus d'épaisseur que celle du quinquina. L'épiderme qui la

(4) Le cusparé est indiqué sous le nom de *cusparia febrifuga* dans la *Géographie des plantes*, du savant voyageur prussien.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf
urn:nbn:de:hbz:061:2-148284-p0180-3
DFG

recouvre, dit le docteur Alibert, est blanchâtre, inégal, parsemé d'aspérités : la substance recouverte par cet épiderme est d'un brun fauve et d'une texture dense et ferme ; réduite en poudre, elle a un aspect très-jaune. La saveur de l'angusture est très-amère ; son odeur est un peu nauséabonde quand l'écorce n'a pas vieilli.

M. Planche, pharmacien de Paris, a signalé deux autres espèces d'écorce qui sont débitées dans le commerce sous le nom d'*angusture*, et proviennent d'arbres inconnus jusqu'à présent. L'une doit à sa couleur le titre de *ferrugineuse* (5) ; elle est d'une amertume si prononcée, qu'on ne peut la goûter sans éprouver des nausées. L'autre (6) diffère de la véritable angusture par la couleur intérieure de l'écorce qui tire sur le rouge, par son amertume peu sensible, et par la teinte particulière de sa poudre, qui présente une analogie très-marquée avec celle du quinquina gris.

Le professeur Vauquelin, qui s'est occupé de l'analyse chimique de l'angusture, a trouvé qu'elle ne précipite pas la gélatine, mais bien le tartrate de potasse antimonié, le fer, le cuivre, le plomb, et l'infusion de tan. M. Planche a déterminé l'action diverse des réactifs chimiques sur les deux sortes de fausse angusture.

Les propriétés médicinales de l'angusture ont été singulièrement exaltées par les docteurs anglais qui l'ont introduite en Europe. Ils ne se sont pas bornés à la comparer au quinquina ; ils l'ont mise audessus de ce remède héroïque, sous prétexte qu'elle produit plus sûrement le même effet, administrée à moindres doses. S'il faut les en croire, l'angusture est un puissant tonique, un antiseptique assuré, un fébrifuge infaillible. Chisholm et Seamen lui donnent la préférence sur l'écorce du Pérou dans le traitement de la fièvre jaune. C'est au moyen de l'angusture que Jean Wilkinson parvint à se délivrer d'une fièvre tierce fort rebelle, et vainement combattue par le quinquina. On ajoute que la diarrhée chronique et la dysenterie adynamique résistent bien rarement à l'emploi judicieux de l'angusture, qui se donne tantôt en substance à la dose de douze à vingt grains plusieurs fois par jour, tantôt en infusion ou en décoction, tantôt sous forme de teinture vineuse ou alcoolique. Humboldt nous apprend que les religieux capucins catalans qui gouvernent les missions de Carony préparent avec beaucoup de soin l'extrait d'angusture, qu'ils distribuent aux couvens de la Catalogne.

(5) M. Planche la nomme encore *fausse angusture*, et les droguistes l'appellent *angusture fine*.

(6) Angusture plate ou commune, des officines.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-148284-p0181-9 DFG

Au milieu de ce concert, en quelque sorte unanime, de louanges, deux médecins exempts d'enthousiasme et guidés par le seul amour de la vérité, soumirent à un examen impartial l'écorce si fastueusement vantée. Le docteur Gemello Villa, qui pratique avec distinction l'art de guérir à Lodi, n'a retiré aucun succès de l'emploi de l'angusture dans le traitement des fièvres intermittentes, de la diarrhée, du scorbut, tandis que ces affections diverses ont été promptement guéries par les remèdes ordinaires. Le savant Alibert, dont je ne puis invoquer trop souvent le témoignage, n'a pas été plus heureux. Voici la manière dont il s'exprime : « J'ai administré l'angusture en substance à plusieurs fébricitans, et les effets que j'ai obtenus n'ont répondu ni à la renommée de cette écorce, ni à mon attente particulière. Je la donnais à la dose de huit décigrammes de trois en trois heures dans l'apyrexie. »

C'est par de nouvelles tentatives faites avec la même candeur, que l'on parviendra à dissiper les doutes qui règnent encore sur les propriétés de l'angusture, et à lui assigner sa véritable place dans la matière médicale.

MEYER (F. A.-A.), *De cortice angusturæ*, *Diss. med. therap inaug.* in-8°. *Gottingæ*, 13 *decembr.* 1790.

L'auteur a traduit en 1793 (in-8°. *Gottingue*) sa Thèse en allemand, et l'a enrichie de nouvelles Observations et de bonnes Notices bibliographiques. Il réclame et mérite la gloire, si gloire y a, d'avoir propagé la connaissance et accrédité l'usage de l'angusture en Allemagne.

FILTER (François-Ernest), *De cortice angusturæ*, *ejusque usu medico*, *Diss. inaug.* in-4°. *Jenæ*, 18 *febr.* 1791. — Trad. en allemand en 1793 (in-8°. Leipsic), avec la Dissertation de C. C. G. Amelung, sur le mercure soluble de Hahnemann.

HAUPT (christophe-théophile), *De corticis angusturæ charactere botanico*, *Diss. inaug. præs. Petr. Emmanuel. Hartmann*; in-4°. *Francofurti ad Viadrum*, 24 *septembr.* 1791.

Le candidat présume, sans l'affirmer, que l'écorce d'angusture appartient à la *magnolia glauca*, dont il trace la description.

BRANDE (Auguste-Evrard), *Experiments and observations on the angustura bark*; c'est-à-dire, Expériences et observations sur l'écorce d'angusture; in-8°. Londres, 1791.

La seconde édition, considérablement augmentée, de cet opuscule intéressant, a été publiée en 1793.

BORNITZ (Frédéric Auguste), *De corticis angusturæ patriâ*, *principiis*, *usuque medico*, *Diss. inaug. præs. Bernard. Christian. Otto*; in-8°. *Trajecti ad Viadrum*, 12 *januar.* 1804.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf
urn:nbn:de:hbz:061:2-148284-p0182-5
DFG

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

(*La plante est réduite au tiers de sa grandeur naturelle*)

1. Calice et pistil.
2. Corolle ouverte, dans laquelle on aperçoit cinq étamines, dont trois avortées.
3. Étamine fertile, grossie.
4. Pistil dont les ovaires sont entourés d'un anneau denté en son bord.
5. Ovaires après la fécondation.
6. Les mêmes dont on a enlevé l'anneau.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-148284-p0183-1 DFG

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf
urn:nbn:de:hbz:061:2-148284-p0184-6
DFG

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf
urn:nbn:de:hbz:061:2-148284-p0185-2
DFG